CHAMBORD

En couverture

Recto :
Au milieu de son parc boisé,
le château de Chambord (façade nord-ouest).

Verso :
La même façade au XVII^e siècle.
Peinture de P.D. Martin (Musée de Versailles).

© *Caisse Nationale des Monuments Historiques et des Sites*

Petites notes
sur les Grands Edifices

CHAMBORD

par
Thérèse Imbert

Caisse Nationale
des Monuments Historiques
et des Sites.

←

La salamandre au milieu des flammes, emblème du roi.
Voûte de l'escalier François 1er.

HISTORIQUE

A 16 kilomètres de Blois, dans un domaine de 5407 hectares, se dresse le plus vaste et le plus extraordinaire des châteaux de la Loire : Chambord.

Impressionnant par sa masse, lourd et trapu dans sa base, aérien dans ses parties hautes avec son décor de flèches, de tourelles, de cheminées, de lucarnes, tel apparaît le château, insolite, au sortir de la forêt.

Cent cinquante ans avant Versailles, cette fantaisie d'un roi fastueux semble être, en quelque sorte, par ses dimensions, la préfiguration du château de Louis XIV.

C'est en 1519 que **François Ier** décide la construction de l'édifice. Le choix du lieu surprend : une plaine de Sologne, sablonneuse, humide, traversée par le Cosson, petite rivière qui se jette dans le Beuvron non loin de la Loire. Mais la forêt est giboyeuse — le roi aime passionnément la chasse — proche de Blois où réside la reine Claude de France, sa femme, dans le château édifié par son père, Louis XII, et où elle a toujours vécu.

Dès son accession au trône, le 1er janvier 1515, le jeune roi — il a vingt ans — avait décidé l'adjonction d'un corps de logis au château de Blois. Mais grand bâtisseur, quatre ans plus tard il veut avoir « son » château et c'est ainsi que va naître Chambord.

Le domaine, dès le xe siècle, appartenait aux comtes de Blois, de la maison de Champagne. Selon une légende encore vivante au xixe siècle, l'un d'eux, Thibault de Champagne dit le Tricheur, personnage effrayant, hantait encore la forêt, suivi de sa meute. Un château y existait dès le xiie siècle, pour la chasse. Trois chartes délivrées à Chambord par Thibault le Bon en 1183, 1189 et 1190, attestent son existence.

François 1er, à l'époque des guerres d'Italie.
Bas-relief. Musée archéologique, Milan.

Par le mariage de Marie d'Avesnes avec Hugues de Châtillon en 1230, le comté de Blois passe de la maison de Champagne à la maison de Châtillon. En 1392, Guy II de Châtillon cède le comté à Louis d'Orléans, frère de Charles VI. C'est ainsi qu'un siècle plus tard, l'accession au trône d'un duc d'Orléans, Louis XII, apporte le comté de Blois, dont dépend Chambord, à la Couronne.

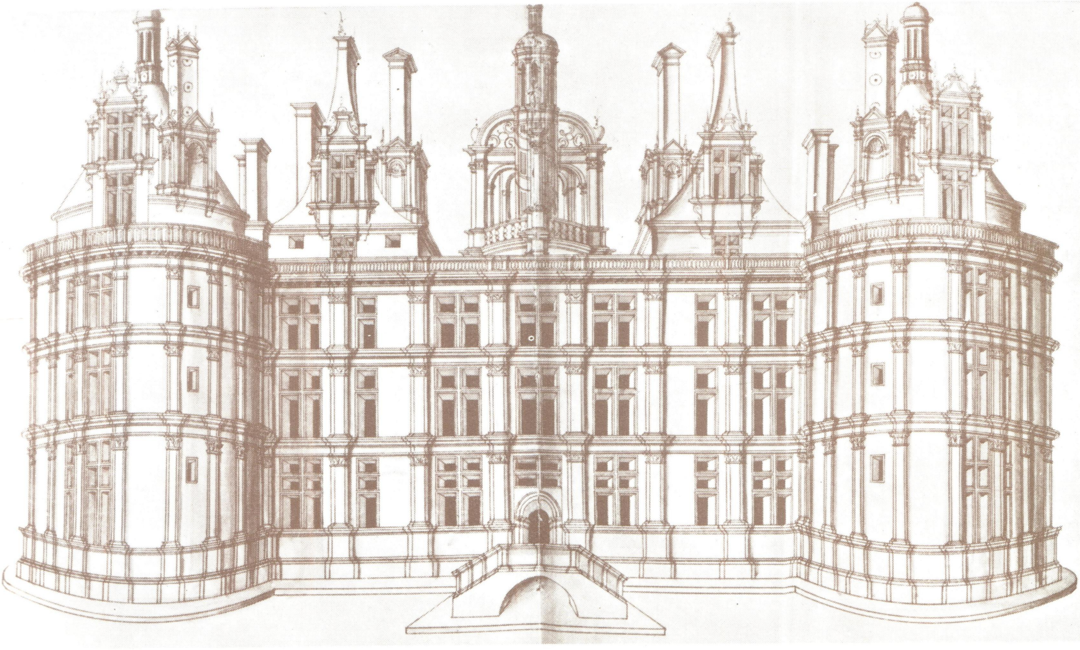
De ce premier château, un rendez-vous de chasse sans doute en piteux état au début du XVIe siècle, il ne reste rien. François Ier le fit démolir. « *Quand ce prince eut décidé de faire bâtir, il commença par acquérir plusieurs bois et héritages nécessaires à l'augmentation du parc qu'il voulait faire clore, et au milieu duquel le château est enfermé* ». (Félibien, *Mémoires pour servir à l'histoire des Maisons Royales*, 1681).

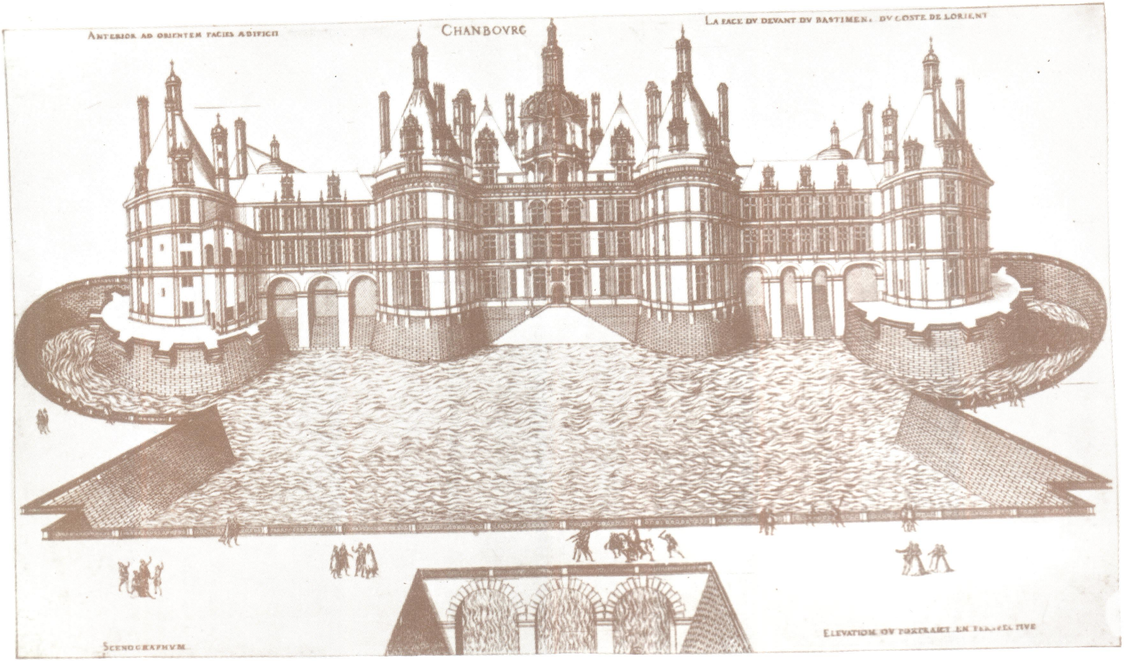
La construction est entreprise en 1519. Le 6 septembre de cette année, le premier surintendant, François de Pontbriand, est désigné — un homme d'expérience qui avait dirigé les travaux de Loches sous Charles VIII et d'Amboise sous Louis XII. Quant à l'architecte, un architecte de génie, il reste inconnu.

Dominique de Cortone qui séjourna en Touraine, au début du XVIe siècle, fut-il l'auteur du premier projet? Est-ce un architecte français? Bien des maîtres-maçons sont connus : Jacques Sourdeau, de Loches, illettré et déjà âgé en 1519; plus tard, Denis Sourdeau, fils de Jacques qui meurt en 1534; Pierre Trinqueau jusqu'en 1538; Jacques Coqueau de 1538 à 1569. N'étaient-ils que des exécutants? Un ou plusieurs d'entre eux avaient-ils la haute main sur les travaux? La discussion n'est pas close. Ce problème sera étudié plus loin.

Les travaux entrepris en 1519 furent assez vite interrompus par les guerres, la pénurie du trésor et surtout par la captivité du Roi après la bataille de Pavie, le 24 février 1525. La construction n'était sans doute pas bien haute à la mort de la reine Claude, le 20 juillet 1524 : son emblème ne figure nulle part.

Dessin d'étude, XVIe siècle.
Du Cerceau. Recueil de dessins d'architecture.
Musée Condé, Chantilly.





Façades nord-ouest et sud-est, d'après J. Androuet du Cerceau, XVIe siècle.

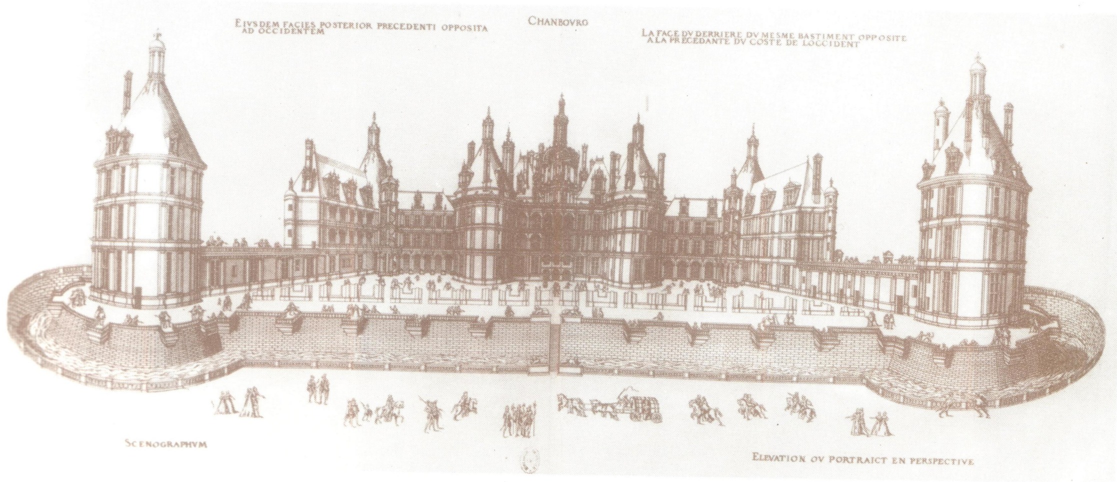
Le chantier ne sera rouvert qu'en septembre 1526. Des lettres-patentes du 1er octobre nomment Messire Charles, bâtard de Chauvigny, seigneur de Murat, intendant-général des travaux aux gages de 12 000 livres, et Messire Raymond de Forget, secrétaire de la reine de Navarre, sœur du roi, trésorier et payeur général, aux mêmes appointements. Antoine de Troyes, seigneur de Villevant, receveur des levées de la Loire, étant contrôleur depuis 1522.

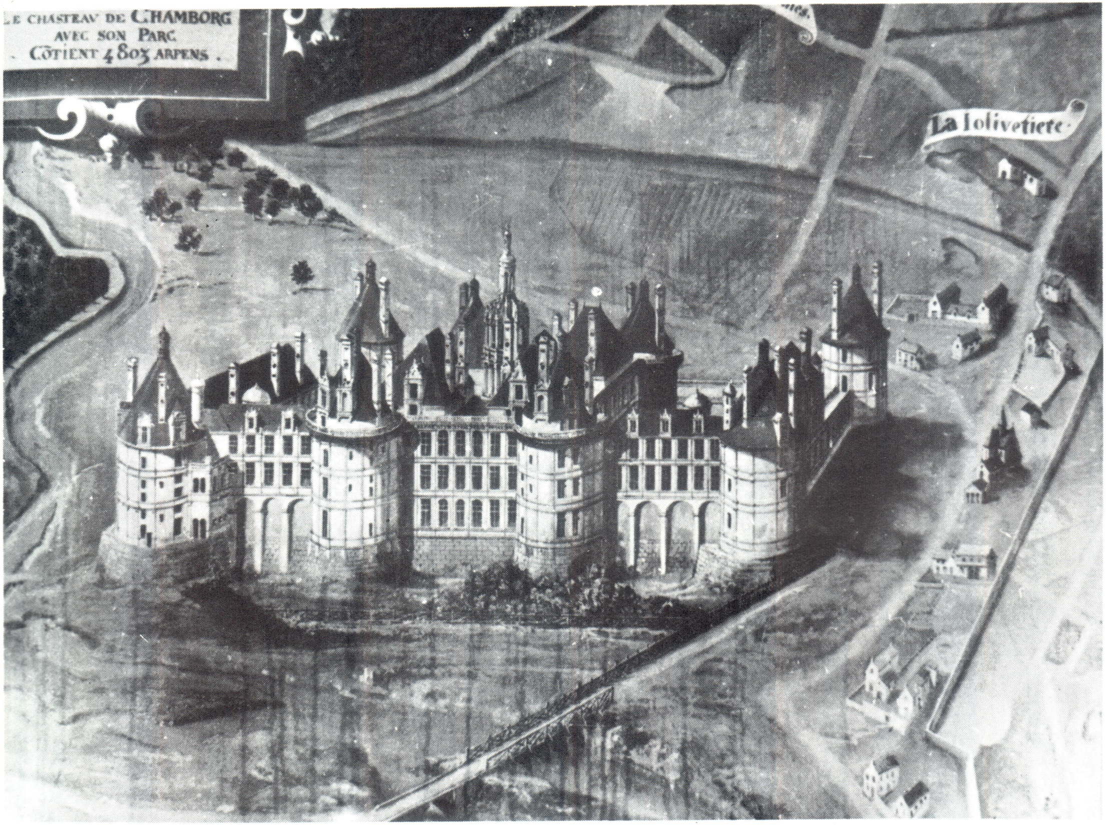
Les travaux dès lors furent menés avec la plus grande activité. Plus de 1 800 ouvriers, dit-on, y travaillèrent pendant douze ans. Quatre cent quarante quatre mille soixante-dix livres y étaient englouties à la mort de François Ier (Félibien, *op. cit.*).

Le roi ne revient à Chambord qu'en 1529. En 1533 la partie centrale, le « donjon », est terminée, un chapiteau de la lanterne porte ce millésime. En 1537 on érige les tours et les pavillons. En 1539 les travaux du château sont assez avancés pour recevoir, en grande pompe, Charles-Quint, en route pour les Flandres où gronde la révolte. Les deux ennemis se sont réconciliés... pour trois ans. La réception est grandiose. Accueilli par des nymphes et des dianes chasseresses semant des fleurs sous ses pas, Charles-Quint regarde Chambord comme « *un abrégé de ce que peut effectuer l'industrie humaine* ». Notons que seul le « donjon » était terminé. Quel était à ce moment l'état des appartements ? Hâtivement et provisoirement meublés sans doute, décorés de fresques dont nous n'avons plus aucune trace. L'escalier dit de François Ier à l'angle nord-est de la cour d'honneur ne date que de 1543 — il est dû à Jacques Coqueau. Les appartements personnels de François Ier, dans le corps de logis est, ne furent terminés qu'en 1547, l'année de sa mort.

François Ier avait une prédilection particulière pour Chambord, sa création personnelle. « *Allons chez moi* », disait-il. Il y fit transporter sa bibliothèque du château de Blois (1 800 volumes).

Les travaux, sur un rythme plus lent, se poursuivent sous le règne de **Henri II**. La chapelle est commencée en 1550. Mais les guerres de Religion, la mort tragique du roi en 1559, le manque d'argent, ne permettent plus de continuer l'œuvre entreprise par François Ier.





Le domaine au milieu du XVIIe siècle.
Galerie des Cerfs à Fontainebleau.

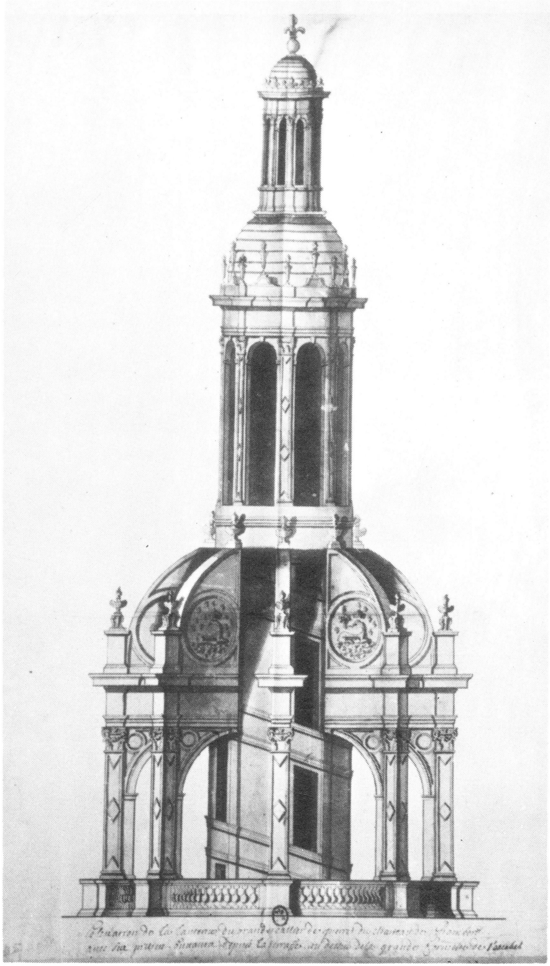
Dès avant son achèvement Chambord est célèbre. Rabelais dut s'en inspirer dans sa description de l'abbaye de Thélème.

Brantôme dans ses *Vies des grands capitaines*, écrit : « *Que doibt-on dire de Chambourg? qui, encor tout imparfaict qu'il est, à demy achevé, rend tout le monde en admiration et ravissement d'esprit quand il le voit! Que si le dessein eust peu accomplir l'œuvre, on le pourroit nombrer parmy l'un des miracles du monde, jusques là que ce grand et présumptueux roy vouloit y faire passer un bras de la rivière de Loyre le long de la muraille (aucuns disent toute la rivière) et en destourner le cours, et lui bailler là son adresse* ».

« *Tout l'édifice est admirable*, dit Du Cerceau, *et rend un regard merveilleusement superbe* » (*Les plus excellens bastimens de France*, 1576).

En 1577, Jérôme Lippomano, ambassadeur de Venise, relate: « *J'ai vu, dans ma vie, plusieurs constructions magnifiques, jamais aucune plus belle ni plus riche. L'intérieur du parc, dans lequel le château est situé, est rempli de forêts, de lacs, de ruisseaux, de pâturages et de lieux de chasse, et au milieu s'élève ce bel édifice avec ses créneaux dorés, ses ailes couvertes de plomb, ses pavillons, ses terrasses et ses galeries, ainsi que nos poètes romanciers décrivent le séjour de Morgane ou d'Alcine... Nous partîmes de là émerveillés, ébahis, ou plutôt confondus.* »

Catherine de Médicis et ses fils viennent encore chasser dans la forêt. Charles IX y force un cerf sans le secours des chiens — exploit resté célèbre. Henri III ne s'intéresse pas à Chambord. Henri IV qui ne tient pas à s'éloigner de Paris, réside le plus souvent à Fontainebleau ou à Saint-Germain.



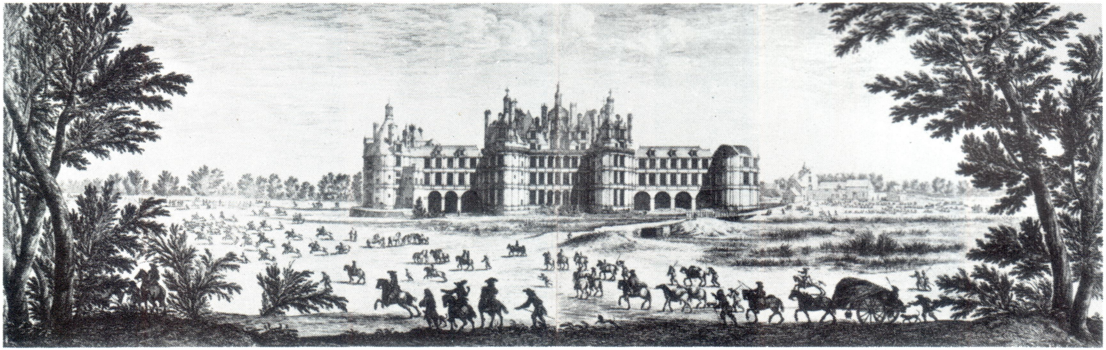
Elévation de la lanterne du grand escalier.
Lavis, 1735. Bibl. Nat., Cabinet des estampes.

Louis XIII, enfant, vient plusieurs fois à Chambord avec son frère et, en 1626, il lui donne en apanage le comté de Blois dont dépend Chambord.

Gaston d'Orléans séjournera souvent au château. La Grande Mademoiselle évoquera dans ses *Mémoires* ses souvenirs d'enfants, ses jeux émerveillés avec son père dans le fameux escalier « *fait d'une manière qu'une personne peut monter et l'autre descendre sans qu'elles se rencontrent bien qu'elles se voient* ». Quelques mois avant sa mort, Monsieur reçoit fastueusement, le 30 juin 1659, le cardinal de Mazarin en route pour conclure le traité des Pyrénées.

André du Chesne, au XVII^{e} siècle *(Antiquitez des Villes et Chasteaux de la France)*, écrit : « *Car enfin que je ne mette en compte les maisons de plaisance, les palais et les aultres chasteaux que quelques seigneurs ont fait bastir assez richement, cettuy-cy, de Chambord, est bien le plus merveilleux en toutes pieces rares qu'il y ait guère en l'Europe... Cette maison royale a sa veuë jusques sur la ville de Blois, encore qu'elle en soit distance de trois lieuës, et limitée de tous costez de prez, eaux et forestz. Riche d'un escalier qui n'a point son pareil en la France, pour estre tellement et si largement composé, qu'un grand nombre d'hommes y peuvent monter et descendre diversement en mesme temps, sans s'entrevoir et pour estre l'un de ses costez industrieusement dérobé de l'autre...* » (ce qui n'est pas tout à fait exact !)

Chambord en 1676.
La tour de la chapelle n'est pas encore terminée.
Gravure d'Israël Silvestre.



Les architectes ont célébré à l'envi le grand escalier. Nous avons cité Palladio, dès 1570 et Du Cerceau en 1576. Blondel, près de deux siècles plus tard, en 1760, déclare : « *On ne peut trop admirer la légèreté de son ordonnance, la hardiesse de son exécution et la délicatesse de ses ornements, perfection qui, aperçue de la plate-forme de ce château, frappe, étonne et laisse à peine concevoir comment on a pu parvenir à imaginer un dessein aussi pittoresque, et comment on a pu le mettre en œuvre.* »

Le 9 juillet 1660, revenant de Fontarabie avec la jeune reine Marie-Thérèse qu'il vient d'épouser, **Louis XIV** séjourne à Chambord. Il y reviendra huit fois, commandera des travaux dont nous parlerons plus loin.

En 1666, il érige le village et le territoire en paroisse et fait rebâtir l'église sous l'invocation de saint Louis. L'église a désormais le titre d'église royale et le desservant, celui d'aumônier du Roi.

Louis XIV donnera au château des fêtes bril-
:s. C'est là que Molière représentera pour
remière fois, le 6 octobre 1669, *Monsieur de*
ceaugnac devant le roi et la Cour. Un an
s, le 14 octobre 1670, première représentation
Bourgeois Gentilhomme.

'est à Chambord, en 1684, qu'apparaît au
ıd jour la faveur dont jouit Madame de Main-
ın — elle est dans la voiture du Roi, Madame de
ıtespan dans une voiture de suite avec ses en-
s. La dernière visite de Louis XIV date du
ptembre 1685. Madame de Maintenon, désor-
s sans rivale, est seule avec le roi. Le séjour dure
; d'un mois. Là se préparent les Ordonnances
tre les Calvinistes. La Révocation de l'Edit de Nantes sera signée à Fontainebleau le 22 octobre. Louis XIV ne reviendra plus à Chambord.

En 1700, Philippe V, son petit-fils, allant prendre possession du trône d'Espagne, visite le château. « *La pierre est aussi belle que s'il venait d'être fait* », constate le duc de Bourgogne.

Le domaine pourtant est abandonné. Il ne reprendra vie qu'en 1725.

Louis XV n'ira jamais à Chambord, mais il y donnera asile à son beau-père, **Stanislas Leczinski,** chassé une première fois de Pologne. Le malheureux roi de Pologne séjournera au château de 1725 à 1733 — huit années aussi heureuses pour lui que pour les habitants du lieu. Sa bonté, son affabilité, sa bienveillance laisseront à Chambord, comme plus tard en Lorraine, un souvenir impérissable.

Stanislas Leczinski
Son tombeau par Louis Vassé, détail.
Eglise de Bon-secours. Nancy.

Le Maréchal de Saxe
Son tombeau par J.-B. Pigalle, détail.
Eglise Saint-Thomas. Strasbourg.

Nouveau sommeil du château, puis éclatant réveil. Le 25 avril 1745, Louis XV, par une largesse vraiment royale, offre Chambord au vainqueur de Fontenoy, **le maréchal de Saxe**. Il lui remet « *l'administration du château et des chasses en dépendant et le pouvoir de nommer à tous offices et emplois qui s'exercent dans ce domaine* ». Le comte de Saumery, gouverneur du château, reçoit en dédommagement la somme de 10 000 livres et conserve les appointements de sa charge.

Fils naturel d'Auguste II, électeur de Saxe, roi de Pologne, et d'Aurore de Koenigsmark, Maurice de Saxe, environné de gloire, est célèbre pour sa témérité, son courage, ses faits, ses exploits galants et son extravagance. Chambord connaît alors, pendant deux années, une vie intense. Succession de fêtes, représentations théâtrales, intrigues amoureuses, parades militaires. Une véritable cour entoure le maréchal. Un théâtre aménagé au second étage reçoit la troupe des comédiens de Favart et de sa charmante femme. Cinquante uhlans, la brigade « colonelle », des nègres montés sur des chevaux blancs gardent le château. Des chevaux ukrainiens galopent dans les bois.

Ce feu d'artifice est de courte durée. Le maréchal meurt assez mystérieusement en 1750. Ses funérailles, célébrées à Chambord par ordre du roi, furent somptueuses; son corps embaumé fut transporté à Strasbourg et le roi commanda à Pigalle le célèbre monument qui orne toujours l'église Saint-Thomas.

La mort de Maurice de Saxe sonne le glas des grandes heures de Chambord. Le domaine passe, de 1750 à 1755, à son neveu, le comte de Friesen, puis fait retour à la couronne de France. Le gouverneur héréditaire du château, le comte de Saumery, reprend sa charge qu'il devra céder en 1783, sous Louis XVI, au marquis de Polignac.

Ce dernier installe un haras et dès la nouvelle de la prise de la Bastille en 1789, abandonne le domaine.

C'est Marie, l'architecte de Chambord depuis 60 ans, qui, en 1790, tient tête aux premiers assauts révolutionnaires. Mais, en 1793, il ne peut s'opposer à la mise en vente, aux enchères, du mobilier par le District de Blois, et au saccage des boiseries, des glaces, des sculptures.

Le château, bien mal entretenu déjà depuis 1750, sort de la tourmente dans un état pitoyable. Sa démolition est envisagée, puis son occupation par des manufactures. Mis en vente, il ne trouve pas d'acquéreur.

« *Enfin Bonaparte vint couvrir de son épée tous les monuments échappés aux saturnales du vandalisme, il était beau de voir la gloire accourir au secours des arts.* » (Merle. *Description historique et pittoresque du château de Chambord*). Pour sauver Chambord, Bonaparte devenu Napoléon y installe la 15e cohorte de la Légion d'Honneur nouvellement créée, sous le commandement du général Augereau. Puis un décret de 1806 l'affecte à une maison d'éducation de la Légion d'Honneur — décret qui n'eut aucune suite. Napoléon passe à Chambord le 14 août 1808 et demande à son architecte Fontaine un projet de restauration, vite abandonné. Enfin, par décret signé à Schoenbrünn, le 15 août 1809, il fait don du domaine, érigé en Principauté de Wagram, au maréchal Berthier, avec une dotation de 600 000 francs de rente sur le produit des droits de navigation sur le Rhin, pour servir à la restauration du château.

Berthier passe deux jours à Chambord, ordonne une coupe et une vente de bois, fait gratter quelques chiffres de François Ier pour les remplacer par les siens... et ne reparaît jamais. Sous la Restauration, sa veuve — privée évidemment de la dotation — ne peut subvenir aux frais d'entretien. Elle loue quelque temps le domaine à un baronnet anglais, puis finit par obtenir de Louis XVIII une autorisation de vente.

Mis en vente en 1820, il est menacé par la Bande Noire toute prête à dépecer le château.

C'est alors que, sur l'initiative du comte Adrien de Calonne, une souscription nationale est ouverte pour acquérir le château et l'offrir au duc de Bordeaux, « l'enfant du miracle », fils posthume du duc de Berry, lequel vient d'être assassiné. Chambord est adjugé le 5 mars 1821 au prix de 1 542 000 francs « *pour en être fait hommage, au nom de la France, à S.A.R. Mgr le duc de Bordeaux au profit duquel le domaine est en conséquence acheté dès à présent...* »

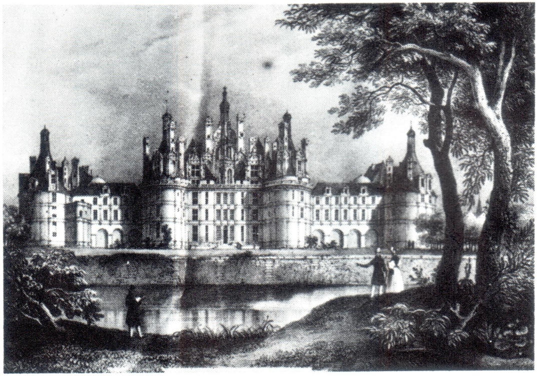
Ce n'est que le 7 février 1830, après bien des hésitations, que Charles X, au nom de son petit-fils, acceptera la donation. Il avait pourtant dès 1828 autorisé la duchesse de Berry à se rendre à Chambord où elle posa la première pierre de la restauration.

Le duc de Bordeaux, qui prit alors le nom de **comte de Chambord**, passera toute sa vie hors de France. Après de longs débats judiciaires qui durèrent de 1832 à 1857 durant la Monarchie de Juillet et une partie du Second Empire, il restera jusqu'à sa mort propriétaire du domaine.

Au XIX^e siècle, l'admiration pour Chambord n'aura pas connu de borne. Avec plus de lyrisme et de poésie que d'exactitude, Alfred de Vigny dans *Cinq-Mars* en donne cette description : « *...dans une petite vallée fort basse, entre deux marais fangeux et un bois de grands chênes, loin de toutes les routes, on rencontre tout à coup un château royal, ou plutôt magique. On dirait que, contraint par quelque lampe merveilleuse, un Génie de l'Orient l'a enlevé pendant une des mille nuits, et l'a dérobé au pays du soleil pour le cacher dans ceux du brouillard, avec les amours d'un beau prince. Ce palais est enfoui comme un trésor ; mais à ces dômes bleus, à ces élégants minarets, arrondis sur de larges murs ou élancés dans l'air, à ces longues terrasses qui dominent les bois, à ces flèches légères que le vent balance, à ces croissants entrelacés partout sur les colonnades, on se croirait dans les royaumes de Bagdad ou de Cachemire, si les murs noircis, leur tapis de mousse et de lierre, et la couleur pâle et mélancolique du ciel n'attestaient un pays pluvieux. Ce fut bien un Génie qui éleva ces bâtiments ; mais il vint d'Italie et se nomma Le Primatice. Ce fut bien un beau prince dont les amours s'y cachèrent mais il était roi et se nommait François 1^er. Sa salamandre y jette les flammes partout ; elle étincelle mille fois sur les voûtes, comme feraient les étoiles d'un ciel ; elle soutient les chapiteaux avec sa couronne ardente ; elle serpente avec les escaliers secrets, et partout semble dévorer de ses regards flamboyants les triples croissants d'une Diane mystérieuse, deux fois déesse et deux fois adorée dans ces bois voluptueux.*

Mais la base de cet étrange monument est comme pleine d'élégance et de mystère : c'est un double escalier qui s'élève en deux spirales entrelacées depuis les fondements les plus lointains de l'édifice, jusqu'au-dessus des plus hauts clochers, et se termine par une lanterne ou cabinet à jour, couronné d'une fleur-de-lys colossale, aperçue de bien loin ; deux hommes peuvent y monter ensemble sans se voir. Cet escalier, lui seul, semble un petit temple isolé : comme nos églises, il est soutenu et protégé par les arcades de ses ailes minces, transparentes, et pour ainsi dire brodées à jour. On croirait que la pierre docile s'est ployée sous les doigts de l'architecte ; elle paraît, si l'on peut le dire, pétrie selon les caprices de son imagination. On conçoit à peine comment les plans en furent tracés, et dans quels termes les ordres furent expliqués aux ouvriers ; cela semble une pensée fugitive, une idée brillante qui aurait pris tout à coup un corps durable, un songe réalisé. »

Chambord à l'époque romantique.



Pièce de 1 franc émise en 1831
à l'effigie du jeune prétendant.

Chateaubriand dans sa *Vie de Rancé* nous donne lui aussi une étonnante et romantique vision de Chambord : « *Quand on arrive à Chambord, on pénètre dans le parc par une de ses portes abandonnées ; elle s'ouvre sur une enceinte décrépite et plantée de violiers jaunes ; elle a sept lieues de tour. Dès l'entrée on aperçoit le château au fond d'une allée descendante. En avançant sur l'édifice, il sort de terre dans l'ordre inverse d'une bâtisse placée sur une hauteur, laquelle s'abaisse à mesure que l'on en approche...*

Chambord n'a qu'un escalier double afin de descendre et monter sans se voir : tout y est fait pour les mystères de la guerre et de l'amour. L'édifice s'épanouit à chaque étage ; les degrés s'élèvent accompagnés de petites cannelures comme des marches dans les tourelles d'une cathédrale... De loin l'édifice est une arabesque ; il se présente comme une femme dont le vent aurait soufflé en l'air la chevelure ; de près cette femme s'incorpore dans la maçonnerie et se change en tours ; c'est alors Clorinde appuyée sur des ruines... Quand vous pénétrez en dedans, la fleur de lys et la salamandre se dessinent dans les plafonds. Si jamais Chambord était détruit, on ne trouverait nulle part le style premier de la Renaissance, car à Venise il s'est mélangé.

Ce qui rendait à Chambord sa beauté, c'était son abandon... » et Chateaubriand se rend alors à Londres, appelé par Henri, comte de Chambord, « *ce jeune orphelin, héritier des siècles* ».

Par contre, Gustave Flaubert apporte une note discordante. En mars 1847, accompagné de Maxime du Camp, au cours d'un voyage à pied, il visite les châteaux de la Loire. A Chambord, il éprouve une grande déception.

« *Nous nous sommes promenés le long des galeries vides et par les chambres abandonnées où l'araignée étend sa toile sur les salamandres de François I*er*. Un sentiment navrant vous prend à cette misère qui n'a rien de beau. Ce n'est pas la ruine de partout... C'est une misère honteuse qui brosse son habit râpé et fait la décente. On répare le parquet dans cette pièce, on le laisse pourrir dans cette autre... cela est triste et cela n'est pas grand. Et puis on dirait que tout a voulu contribuer à lui jeter l'outrage à ce pauvre Chambord... Elevé par François I*er* après l'humiliant traité de Madrid (1526), monument de l'orgueil qui veut s'étourdir pour se payer de ses défaites... On l'a donné au maréchal de Saxe, on l'a donné aux Polignac, on l'a donné à un simple soldat, à Berthier ; on l'a racheté par souscription et on l'a donné au duc de Bordeaux. On l'a donné à tout le monde, comme si personne n'en voulait ou ne voulait le garder. Il a l'air de n'avoir jamais presque servi et avoir été toujours trop grand. C'est comme une hôtellerie abandonnée où les voyageurs n'ont pas même laissé leurs noms aux murs.* »

Carrosse destiné au Comte de Chambord.

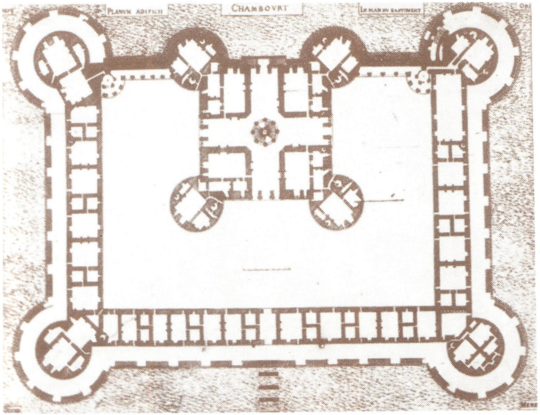
Prétendant au trône de France, celui qui aurait pu être Henri V, ne verra que deux fois son château. En juillet 1871 il y passera deux nuits et, c'est de Chambord, qu'il datera son fameux manifeste de renonciation au trône. Le carrosse royal qui devait le ramener à Paris est toujours au château. Mais jusqu'à la fin de sa vie, il consacrera les ressources du domaine qui lui avait été donné à la restauration de l'édifice. Le comte de Chambord meurt en exil à Frohsdorf, le 24 août 1883. Il lègue Chambord à ses deux neveux, Robert de Bourbon, duc de Parme, et Henri de Bourbon, comte de Bardi. Continuant l'œuvre de leur oncle, ils poursuivent la restauration du château. En 1902 le duc de Parme rachète la part de son frère. Il meurt en 1907, laissant le domaine à ses fils. En 1912, l'un d'eux, Elie de Bourbon-Parme, reste seul propriétaire. Elie de Bourbon est prince autrichien et Chambord est mis sous séquestre dès le début de la guerre de 1914-1918.

Après la guerre, à la suite d'un long procès, un arrêt de la Cour d'Appel d'Orléans confirme les droits d'Elie de Bourbon-Parme. Usant du droit de préemption, l'Etat se rendit acquéreur du domaine de Chambord pour onze millions. L'administration des Domaines en prit possession le 13 avril 1930.

Classé parmi les Monuments Historiques en 1840 (sur la première liste établie), le château ne sera affecté qu'en 1947 à la Direction des Monuments Historiques.

« *Victime de la négligence des hommes et des injures du temps*, écrit M. Ranjard, l'architecte en chef des Monuments Historiques chargé de la restauration, *l'édifice se ressent de la manière hâtive dont il fut construit. Il y a vingt ans, au lendemain de la guerre, la situation était lamentable. Les superstructures, sauf celles de la lanterne et de l'escalier restaurées il y a une soixantaine d'années par les architectes Desbois père et fils , étaient à revoir. Un incendie avait détruit en 1945 les toitures de la tour sud du donjon et du pavillon attenant...* »

Depuis une quinzaine d'années et, surtout depuis l'attribution des crédits dégagés par les lois-programmes, les travaux ont été activement conduits.



Plan du château de Chambord, au XVI^{e} siècle, d'après J. Androuet du Cerceau.

ARCHITECTURE

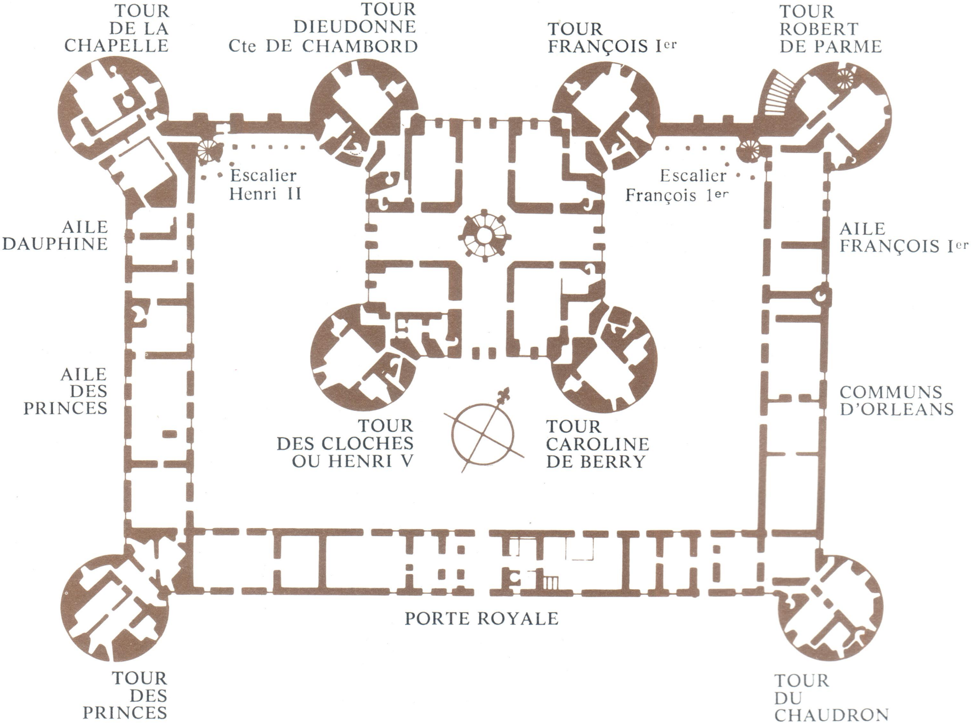
Le plan

Le château se présente comme un château fort de plaine, de tradition médiévale, analogue à Vincennes : une vaste enceinte rectangulaire, des tours aux angles et, sur une des faces, un donjon. Mais ce « donjon » carré dont un des côtés forme le centre de la façade principale, est à lui seul, par l'ampleur de sa masse, un véritable château. Formé de quatre corps de logis, flanqué de tours à ses angles, il se présente comme un bloc, sans cour intérieure.

L'enceinte mesure 156 mètres sur 117 — ses tours cylindriques ont 19,50 m de diamètre — mais elle présente cette particularité essentielle : son élévation ne s'ajuste à celle du donjon que sur la façade nord et sur les faces latérales, en deux corps de bâtiment qui ne font qu'appuyer cette façade de deux masses en retour pour céder la place à des bâtiments très peu élevés (un rez-de-chaussée). De ce fait les tours sud-est et sud-ouest ne dépassent pas la hauteur de l'enceinte et sont vues plus en plan qu'en volume.

Le « donjon », de plan carré, renferme en son centre la merveille de Chambord, le célèbre escalier à vis à double révolution où deux rampes superposées passent alternativement l'une au-dessus de l'autre sans se réunir.

Autour de l'escalier central, un vaste espace en croix grecque ménage comme quatre salles, chacune de 9 mètres de largeur.


TOUR
DE LA
CHAPELLE
TOUR
DIEUDONNE
Cte DE CHAMBORD
TOUR
FRANÇOIS Ier
TOUR
ROBERT
DE PARME
Escalier
Henri II
Escalier
François 1er
AILE
DAUPHINE
AILE
FRANÇOIS Ier
AILE
DES
PRINCES
COMMUNS
D'ORLEANS
TOUR
DES CLOCHES
OU HENRI V
TOUR
CAROLINE
DE BERRY
PORTE ROYALE
TOUR
DES
PRINCES
TOUR
DU
CHAUDRON

La construction

Le chantier du château a été ouvert le 19 septembre 1519.

Les études préalables à la construction ont évidemment duré des mois. Félibien le dit expressément : Francois I^{er} fit « *faire plusieurs desseins pour le bâtiment de Chambord avant que de rien entreprendre.* » Un « modèle en bois », du donjon seul, existait encore au XVII^{e} siècle. Félibien l'a vu, déjà en mauvais état, sans couronnement. Il en a fait des dessins sur un manuscrit conservé au château de Cheverny.

Ces dessins ont été étudiés et publiés dès 1911 par MM. P. et F. Lesueur. Ce « modèle » dont l'exécution serait due à Dominique de Cortone, le Boccador, est, pour l'extérieur, très différent de ce qui a été réalisé, avec ses quatre faces de galeries superposées à arcades, d'ordonnance tout italienne mais comportant des tours. Ce qui est remarquable, c'est la disposition intérieure en croix avec les quatre salles rayonnantes divisant le bâtiment. Un escalier droit occupait une des branches de la croix. Il a été remplacé par le grand escalier central que nous voyons aujourd'hui.

Cet escalier à double vis est en fait un escalier extérieur placé à l'intérieur, entièrement libre et indépendant. Jusqu'alors les escaliers à jour, tel celui de Blois, étaient édifiés hors œuvre.

On voit que, dans l'incertitude générale où l'on se trouve quant à l'identité de l'architecte de Chambord, il y a là un élément nouveau qui n'est certes qu'une hypothèse, mais qu'on ne peut négliger d'autant plus qu'il y a un précédent : le dessin daté de 1517 de Léonard de Vinci d'un vaste château à galeries pour Louise de Savoie à Romorantin — projet qui ne fut pas exécuté. Cette hypothèse peut jeter une lueur sur la genèse du plan général du château et sur l'influence possible de Léonard sur un point déterminant du plan.

Parmi les dessins de Léonard de Vinci conservés à la Bibliothèque de l'Institut de France, un manuscrit, le manuscrit B, a particulièrement retenu l'attention des plus récents historiens du château. Sur l'un des folios (n° 47) figure un escalier à quatre rampes s'emboîtant les unes dans les autres. Ce croquis est accompagné de l'indication : « *Voici* 5 [pour 4] *escaliers à* 5 [4 en fait] *entrées invisibles les unes aux autres. Et quiconque est dans l'un ne peut entrer dans l'autre* ». Et il est assez curieux de constater que Palladio, au tome I^{er} de ses œuvres, écrit en 1570 (éd. 1581) : « *Un genre d'escalier à vis bien remarquable est celui que le roi Francois I^{er} a fait construire à Chambord au milieu d'une forêt. Voici quel en est le dessein: quatre rampes ayant chacune leur entrée vont montant et tournant l'une au-dessus de l'autre; et comme elles sont placées au milieu du bâtiment, elles peuvent servir à quatre appartements séparés, sans que les personnes qui habitent l'un soient jamais obligées de passer par l'escalier de l'autre. Comme le milieu de l'escalier est vide, on voit monter et descendre tout le monde dans un ordre admirable. Cette composition nous ayant paru curieuse et rare, nous avons cru devoir en donner le dessein et indiquer sur le plan les coupes par différentes lettres ainsi que l'entrée et le mouvement de chaque escalier* ».

Palladio n'a certes pas été à Chambord et l'escalier à quatre vis n'a pas existé, quoiqu'il y ait la place pour un tel développement. Il y a donc là quelque confusion, mais l'évocation par Palladio d'une conception quasi identique à celle que présente le dessin du Vinci et, ceci un demi-siècle après le début de la construction du château ne peut que donner quelque poids à une hypothèse des plus intéressantes, si on la rapproche du manuscrit conservé à l'Institut. Elle semble marquer l'existence d'une ancienne tradition concernant une intervention de Léonard dans les projets de Chambord.

Les maîtres-maçons français, qui sont sans contredit les exécutants de l'œuvre, n'ont-ils pas été dépassés par une telle conception ? N'ont-ils pas simplifié le programme en construisant un escalier à deux vis comme il en existait à l'église des Bernardins de Paris ? L'édifice — l'architecte actuel du château le constate sans cesse — a manqué d'une direction générale. La construction est pleine de fautes, de maladresses, de repentirs, aussi bien dans le rythme des points d'appui que dans les couvertures ou dans l'établissement des planchers.

La façade nord-ouest. →

Le donjon

Le plan du « donjon » aurait connu trois étapes successives : un premier projet italien — le modèle en bois — aurait donné les proportions et la division en quatre compartiments, l'un d'eux étant occupé par un escalier à rampes droites. Un second projet, peut-être de Léonard de Vinci, aurait substitué à l'escalier droit une vis quadruple à éclairage intérieur, placée au centre de l'édifice. Une dernière modification, due sans doute aux maîtres-maçons français, aurait remplacé l'escalier à quatre vis par un escalier à deux vis, logé dans une cage à claire-voie.

Le « donjon » avec ses tours était à peu près terminé en 1539 lors de la visite de Charles-Quint. Il comportait à chaque étage huit appartements indépendants, quatre disposés autour de l'escalier et quatre dans les tours. Chaque appartement comprenait une grande pièce accompagnée de deux plus petites et d'un cabinet pour les commodités de chauffage et de logement du service, mais il n'était pas prévu d'appartement royal.

L'aile nord-est

C'est dans la tour nord-est de l'enceinte, dite aujourd'hui de Robert de Parme, reliée au donjon par une galerie, que résidera François Ier.

En 1539, l'aile est atteignait le premier étage, elle ne sera d'ailleurs achevée dans ses parties hautes qu'au XVIIe siècle. L'escalier extérieur dit de François Ier, dans l'angle nord-est de la cour, n'était pas prévu dans le premier programme de la construction, puisque la tourelle d'escalier masque, sur toute sa hauteur, une travée de fenêtres. François Ier fit aussi ajouter à la tour, hors œuvre, un petit bâtiment de deux étages qui contient au premier une charmante petite pièce dite *oratoire de François Ier*. Transformée en chapelle, sans doute au XVIIIe siècle, elle avait été meublée, à cette époque ou plus tard, d'un mauvais autel en bois qui bouchait une fenêtre. Cette pièce communiquait à l'origine par un passage avec la chambre du roi. Ce passage a été récemment rétabli, la fenêtre a retrouvé ses meneaux et au-dessous de l'oratoire, M. Ranjard a découvert un très bel escalier dont toutes les baies qui avaient été obturées, ont été dégagées.

Notons que ce n'est pas dans l'oratoire, mais dans l'embrasure d'une fenêtre de sa chambre que François Ier aurait tracé de sa main l'inscription que Brantôme affirme avoir lue: « *Toute femme varie* ». Un autre écrivain, Bernier, a donné cette version : « *Souvent femme varie, mal habil qui s'y fie.* »

Le "F" et la salamandre de François 1er sculptés à la porte du cabinet du roi.

L'aile nord-ouest

L'aile nord-ouest — tour de la chapelle et galerie — sera commencée par François Ier, continuée mais non achevée par Henri II. L'aile en retour qui y prend appui et l'escalier dit de Henri II, symétrique de celui dit de François Ier, ne seront terminés que sous Louis XIV.

Au XIXe siècle et jusqu'à époque récente, les historiens attribuaient à François Ier et à son fils Henri II la construction entière de Chambord. On ne peut pourtant passer sous silence les travaux entrepris par Gaston d'Orléans, le frère de Louis XIII, à partir de 1641, et ceux, bien plus considérables, commandés par Louis XIV quarante ans plus tard.

Félibien auquel il faut toujours revenir, assure que la construction, ralentie après la mort de François Ier en 1547, aurait été définitivement arrêtée en 1571. L'édifice, d'après une lettre de Charles IX, commençait à se dégrader dès 1563.

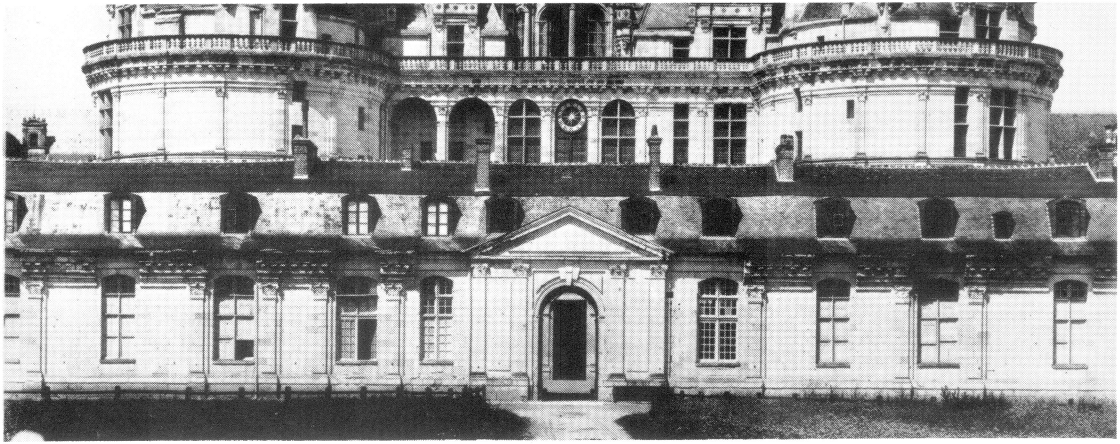
Poursuite des travaux XVIIe siècle

En 1641-1642 le frère de Louis XIII, Monsieur, fait restaurer les voûtes du donjon, la lanterne, les pavillons et les grosses tours (maçonneries, sculptures et charpentes). Un devis des ouvrages de maçonnerie daté de 1641 a été publié récemment. Il y est question de voûtes et plafonds « *ruinés, pourris et rompus par les eaux et les gelées.* » Quant à la grande lanterne, tout ce qui se trouve au-dessus des terrasses doit être entièrement restauré, « *architecture, sculptures, ornements et maçonnerie.* »

En 1664, Louis XIV fait remettre en état des parties achevées et aménager quelques appartements. Il s'installe — comme plus tard à Versailles — au centre du château, au premier étage, côté nord. En 1681, Félibien dresse un état des constructions : le donjon, les deux galeries qui le prolongent de part et d'autre, la tour nord-est et l'aile François Ier étaient à peu près terminés. De la tour nord-ouest (Chapelle) et de l'aile Henri II, il n'existait que les façades. Les murs de la chapelle elle-même n'avaient que 9 pieds de hauteur — pas de voûtes ni de couvertures. Les ailes des Offices, sud-est et sud-ouest, étaient à peine commencées, quelques voûtes étaient construites. Donc, au moment où Louis XIV s'intéresse au château, celui-ci en dehors du donjon, de la tour nord-est et de l'aile François Ier, n'était guère qu'un décor de façades sans rien derrière.

Louis XIV, d'après les *Mémoires* du Marquis de Sourches, aurait, le 12 octobre 1682, donné des ordres « *pour faire achever le château de Chambord, qui était resté imparfait depuis la mort de François Ier son fondateur.* » Les travaux étaient alors dirigés par Jules Hardouin-Mansart.

Devant la tour de la chapelle,
l'escalier Henri II.
Les cariatides
de l'étage supérieur
n'ont jamais été achevées.



La façade sud-est, avant la suppression des combles construits au XVII^e siècle.

La même façade actuellement. →

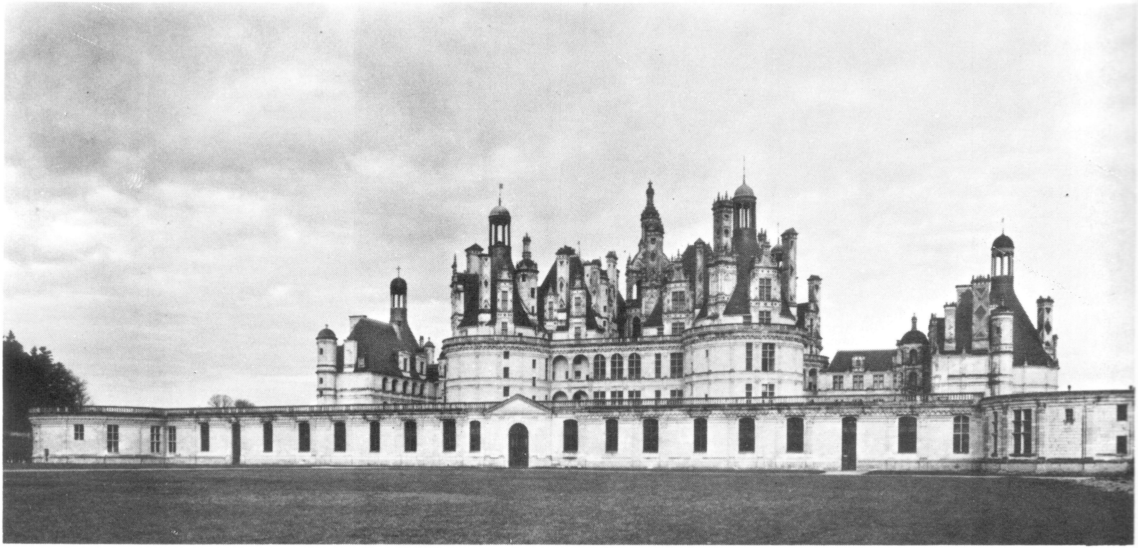
Pour rendre le château habitable, il fallait avant tout assainir ses abords : détourner et canaliser le Cosson, créer des ponts, des écluses, remblayer et établir le grand parterre, dessiner des jardins, aménager la grande cour d'accès, creuser des douves, programme ambitieux qui ne sera achevé, en particulier pour le canal, que sous Louis XV. Les douves des côtés nord-est et nord-ouest, seront d'ailleurs comblées par Stanislas Leczinski, les autres n'ont même pas été creusées. J. H. Mansart avait formé le projet d'achever le château selon les dessins des architectes du XVIe siècle. Les ailes nord-ouest et sud-ouest auraient été construites sur toute leur longueur. Les travaux, interrompus en 1685 sur ordre du roi, ne reprendront pas.

Il faut souligner à ce sujet un fait assez remarquable quant à l'attitude d'un grand architecte du XVIIe siècle vis-à-vis d'une œuvre du siècle précédent : le respect avec lequel J. H. Mansart a su faire siennes les conceptions des architectes du XVIe siècle. Dans tous ses devis, J. H. Mansart prescrit de faire tous les ouvrages neufs « *des mêmes formes, façons et ornements d'architecture que ceux de la tour nord et de l'aile François Ier*. » C'est à la fois l'achèvement d'une œuvre tout étrangère à son propre esprit créateur et, pourrait-on dire, une véritable restauration telle que nous l'entendons de nos jours.

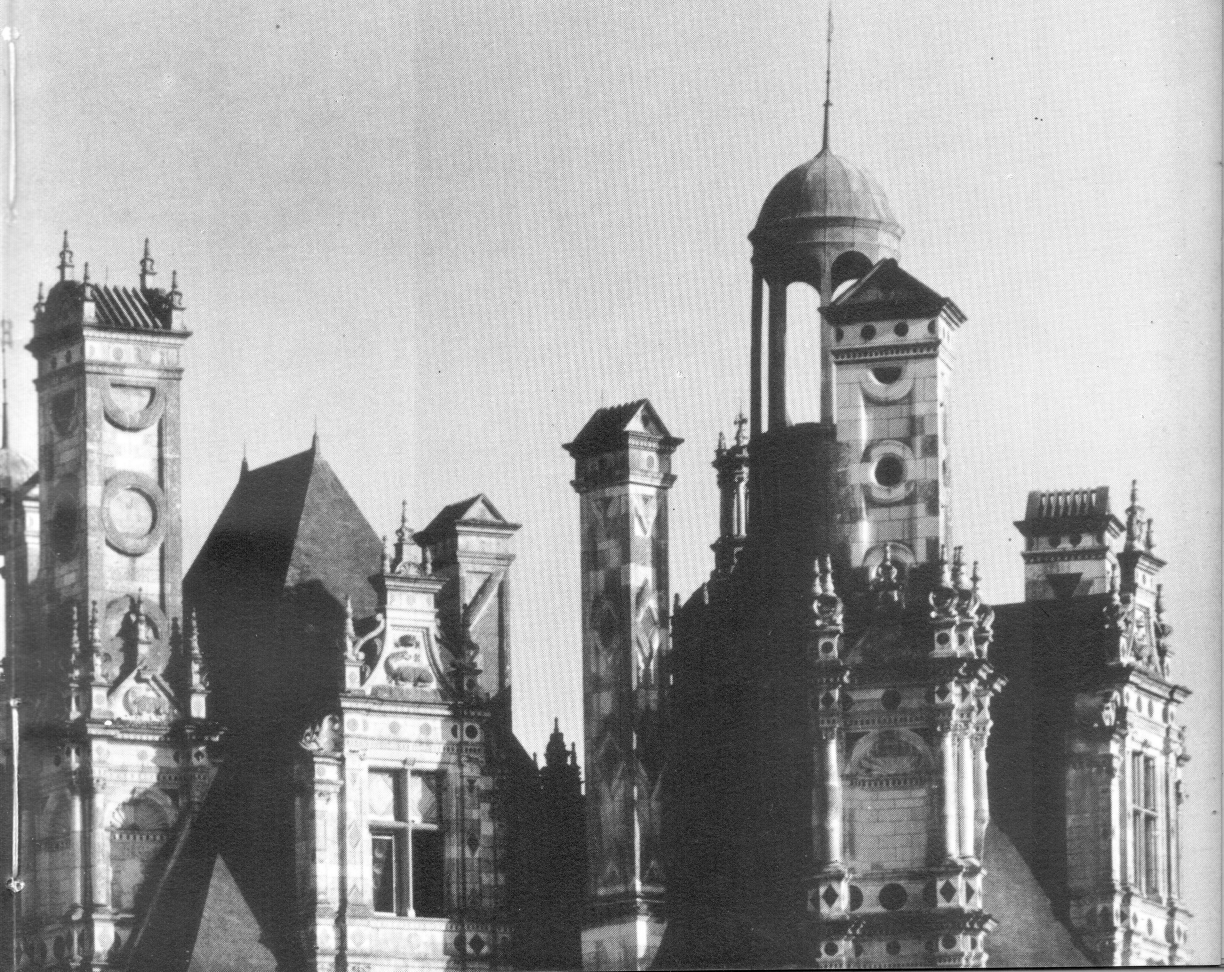
Les ailes sud-est et sud-ouest

J. H. Mansart et ses assistants intervinrent néanmoins de façon moins respectueuse des formes du siècle précédent lorsque la nécessité de loger une suite nombreuse, dans ce grand château comportant si peu de logements habitables, fit décider d'aménager des locaux en un étage édifié au-dessus des parties basses de l'enceinte. Cet étage de combles — des mansardes — conçu dans le style du XVII[e] siècle, n'était d'ailleurs fort probablement que des constructions provisoires, répondant à une nécessité immédiate. La démolition de cet étage de combles, en mauvais état, a été entreprise par le comte de Chambord. Les terrasses n'avaient en fait jamais existé, mais étaient certainement prévues dans les plans primitifs, si l'on en croit Du Cerceau : « *Oultreplus, autour de ce corps de logis que j'appelle dongeon, est la court régnante en trois costez qui sont fermez de bastimens, dont les bas estages servent d'offices et le dessus ce sont terraces, qui ont esté ainsi ordonnées pour garder les veuës dudit dongeon.* »

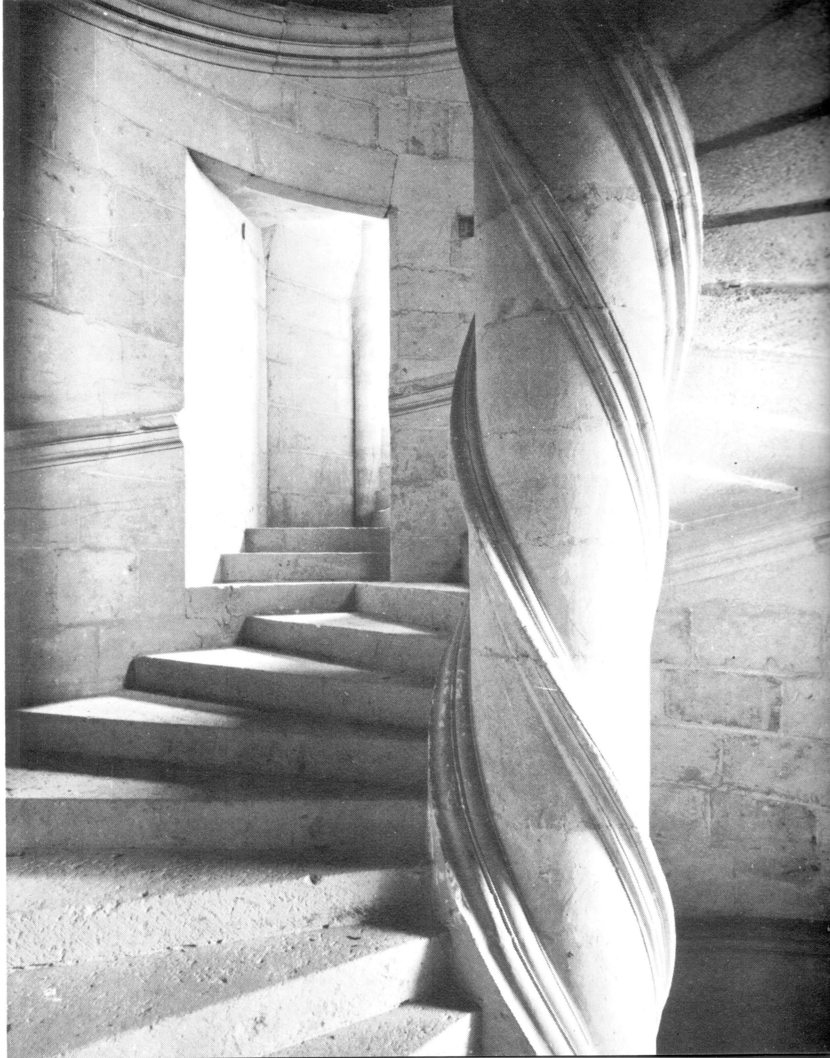
Ces terrasses, bordées de balustres, surmontent maintenant les ailes des Offices, les tours du Chaudron et des Princes et permettent d'apprécier dans son ensemble la masse surprenante du donjon et des galeries François I[er] et Henri II. Au centre de l'aile méridionale, la Porte Royale par laquelle on accède au château, est une œuvre du XVII[e] siècle, de style classique, avec pilastres et fronton triangulaire.



Les terrasses du donjon avec leurs lucarnes et cheminées ornementées.



Dans le petit bâtiment
adossé à la tour Robert de Parme,
départ d'un escalier
anciennement muré.
Au XVI^{e} siècle,
l'eau des douves
baignait cette façade.
←



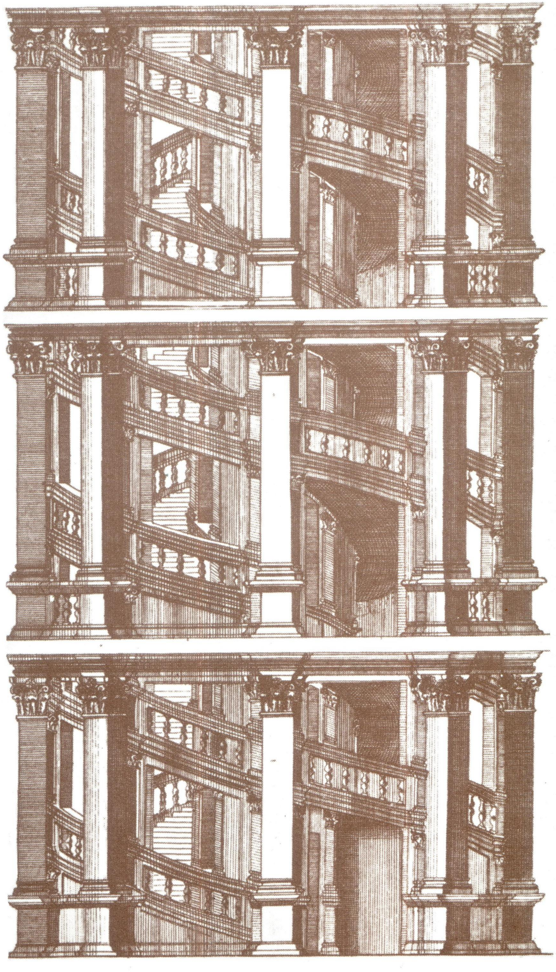
Au voisinage
de la chambre de François 1er,
un escalier à vis.

Le grand escalier

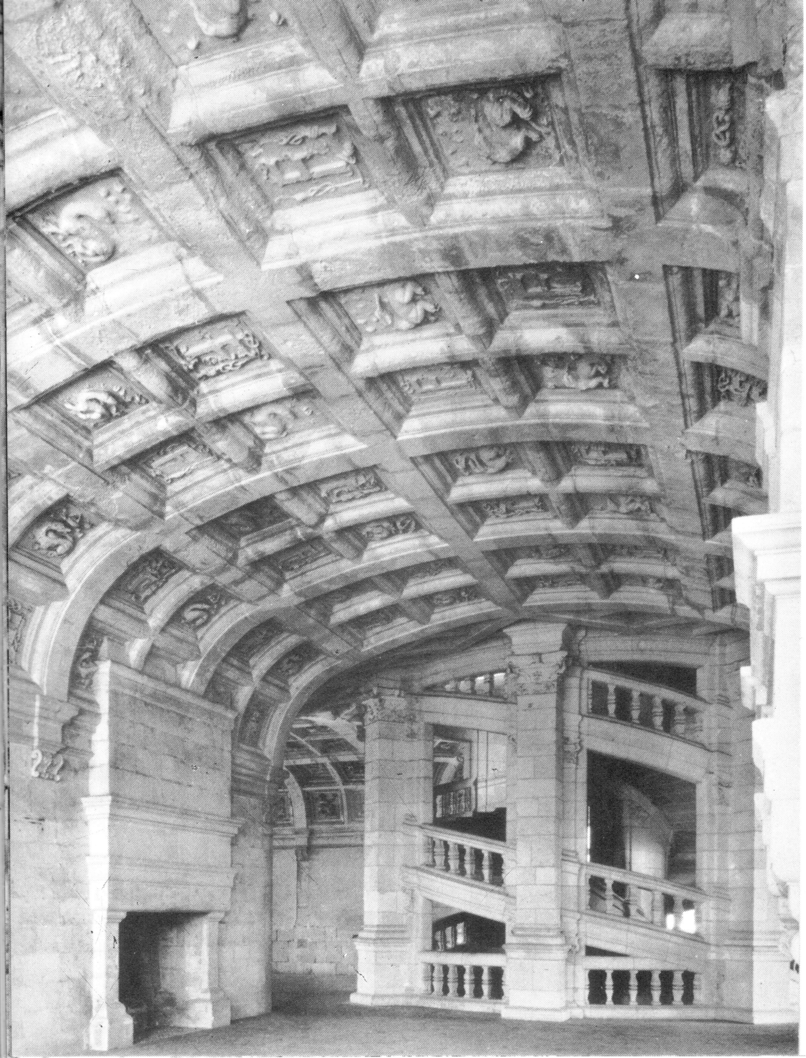
Le «donjon», nous l'avons vu, est divisé en quatre corps de logis par quatre grandes salles ayant chacune environ 13 mètres de longueur sur 9,75 mètres de largeur.

« *Au centre*, écrit Du Cerceau, *est un escalier à deux montées, percé à jour, et entour iceluy quatre salles, desquelles l'on va de l'une à l'autre en le circuissant.* » Cet escalier est célèbre à juste titre. Sa hardiesse, la justesse de ses proportions, la qualité de son décor sculpté en font un véritable chef-d'œuvre.

Deux rampes en forme d'hélices passent alternativement l'une sur l'autre, sans se réunir. La cage entièrement isolée est cantonnée de pilastres surmontés d'admirables chapiteaux. Les voûtes sont décorées de caissons sculptés, de salamandres couronnées et d'F entourées de cordelières; au-dessus des voûtes, s'élève la lanterne avec ses deux lanternons, dont le plus élevé supporte une fleur de lys — lanterne refaite à l'identique en 1891 par les architectes Desbois. La lanterne primitive, restaurée en partie par Gaston d'Orléans, menaçait ruine.



Elévation du grand escalier
publiée par Le Rouge, en 1750,
montrant le double mouvement de la vis.



Le grand escalier,
à hauteur du 1er étage.
Dans les caissons
à la voûte des salles de gardes,
alternent le "F"
et la salamandre de François 1er.

Cul-de-lampe daté de 1549,
sur la terrasse du donjon.

Chapiteaux de pilastres

dans le grand escalier.

La partie la plus ancienne
du château :
au premier plan,
la tour Robert de Parme,
au second plan,
la tour François 1er,
qui fait partie du donjon.

Sans nous attarder sur les chiffres — 440 pièces, plus de fenêtres que de jours dans l'année, 14 grands escaliers, plus de 70 secondaires — nous essayerons de montrer quel est l'apport du style de la Renaissance dans le château.

L'art de la Renaissance

Si Chambord dans sa structure est un château de tradition française, gothique, il n'en a pas moins été fortement influencé par l'architecture d'outre-monts et par les idées nouvelles. On a souvent attiré l'attention sur la régularité, la symétrie du château, « symétrie qui n'est pas rigide et prouve une grande expérience », toutes choses que l'on ne rencontre guère dans les autres édifices de cette époque.

Mais c'est surtout dans le décor que l'art de la Renaissance, uni ou juxtaposé à l'art traditionnel du Moyen Age finissant, va donner à Chambord son étonnante et exubérante originalité.

La décoration n'a pu être entreprise qu'après 1526. C'est le moment où l'influence des artistes italiens, amenés par François I^er^, prend toute son importance. Le rôle des ornemanistes va devenir capital.

L'art évolue vers des formes plus simples et l'on peut suivre ce mouvement dans la décoration des lucarnes, dans le type des gâbles qui ne sont plus toujours triangulaires, dans l'emploi des consoles, dans la forme des candélabres, des coquilles.

Les chapiteaux — il y en aurait 800 — d'une diversité, d'une saveur incomparables, mélangent les thèmes médiévaux et les souvenirs de l'antiquité : angelots, bustes, faunes, chimères, animaux plus ou moins fantastisques, fleurs, feuillages, enroulements et, bien sûr, répétés sur les caissons, sur les ravissants panneaux de bois des portes, la salamandre, emblême de François I^er^, et les F décoratifs, sans oublier, dans les parties édifiées postérieurement à 1547, l'H et le croissant, emblème d'Henri II.

Si le décor intérieur épouse l'architecture avec une sobriété qui montre bien l'esprit déjà classique de la Renaissance, lorsqu'après avoir gravi les marches du grand escalier, on accède aux terrasses, tout à coup s'ouvre un monde étrange. C'est là qu'apparaît toute la nouveauté, l'originalité, le côté fantastique de ce château unique. Ce hérissement de cheminées gigantesques, de lucarnes, de dômes, avec leurs ornements, leurs incrustations d'ardoises qui, d'en bas peut paraître désordonné, est en fait parfaitement ordonné. « *C'est une ville en miniature*, écrit M. Pierre Schommer. *Elle a ses rues, ses places, son boulevard circulaire... elle se groupe non autour d'une église mais d'un temple qui est la lanterne... elle ne s'étale pas au hasard, elle reprend le plan cruciforme des étages.* »

C'est de cet étonnant belvédère que le château prend toute sa signification, joue son rôle : le plus vaste des rendez-vous de chasse. De ces terrasses, dans toutes les directions, rien ne pouvait échapper des péripéties de la poursuite du gibier.

REZ-DE-CHAUSSÉE

1 **VESTIBULE**
Servant de salle des gardes au temps de **Francois I^er^**, qui y reçut **Charles Quint** en 1539.
. Seize drapeaux, trophées du **Maréchal de Saxe***, pris à la victoire de Fontenoy, y furent placés en 1745 (ils disparurent à la Révolution).
** Maurice, Comte de Saxe, fils naturel de l'Electeur de Saxe Auguste le Fort, Maréchal-général des Armées du Roi, résida à Chambord de 1748 à 1750.*
Louis XV lui avait fait don du château en 1745 en remerciement de ses victoires.

2 **VOITURES D'APPARAT**
Commandées en 1873 pour l'entrée du **Comte de Chambord** à Paris — elles ne servirent jamais...

5 **SALLE DES CHASSES DE FRANCOIS I^er^**
. Suite de tapisseries : « l'Histoire des chasses du Roi François », d'après les cartons de Laurent Guyot, tissées à la Manufacture de Paris, atelier du Faubourg Saint-Germain — fin XVI^e^ siècle.
. Trophées provenant des chasses de Chambord et de Frohsdorf (Autriche) résidence du **Comte de Chambord** en exil.

6 **SALLE DES CHASSES PHOTOGRAPHIQUES**

PREMIER ÉTAGE

11 **SALLE DE GARDE**
Ancienne antichambre de l'appartement de la Reine

APPARTEMENT DE FRANÇOIS I^er^

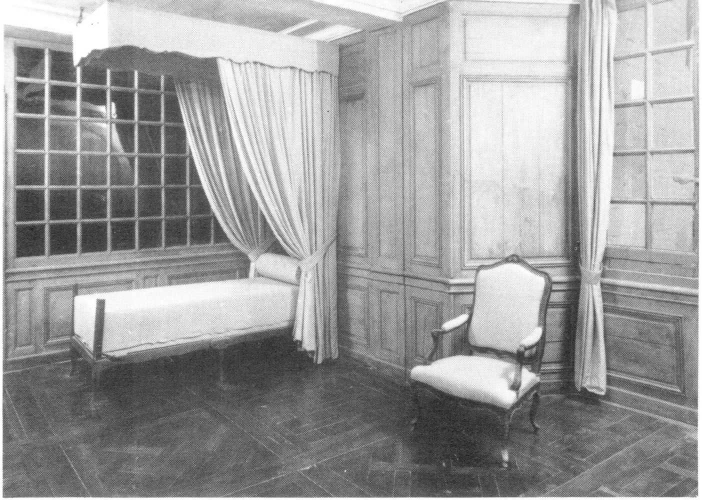
Habité ensuite par Monsieur, Frère du Roi :
1 **Gaston d'Orléans**, frère de **Louis XIII**
2 **Philippe d'Orléans**, frère de **Louis XIV**
puis par **Catherine Opalinska**, Reine de Pologne, épouse de **Stanislas Leczinski**, beau-père de Louis XV.

←
Dans la tour Robert de Parme, la chambre de François 1^er^. (n° 13)

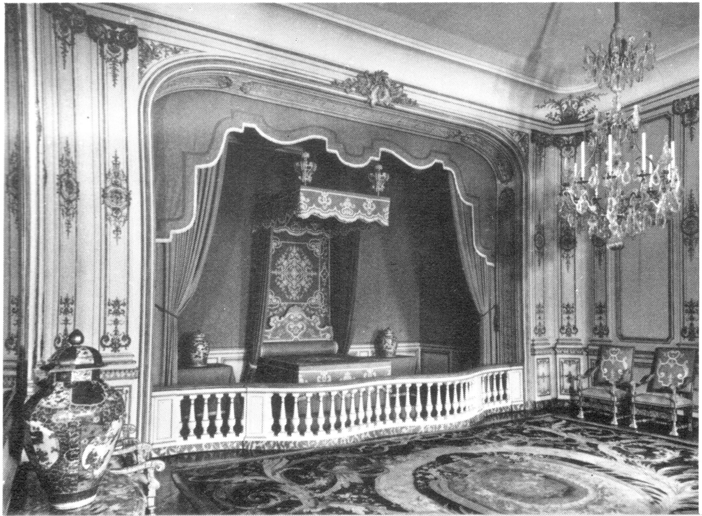
12 **ANTICHAMBRE DE L'APPARTEMENT DE MONSIEUR**
Suite de tapisseries : « l'Histoire de Diane » d'après Toussaint Dubreuil, tissées à la Manufacture de Paris, atelier du Faubourg Saint-Marcel, fin XVI^e^ siècle, représentant :
. Le Massacre des Niobides — Les Paysans Lyciens
. Diane et la Nymphe Britomartis
. La Mort de Chione — Diane entre les géants

13 **CHAMBRE DE FRANCOIS I^er^**
. Tenture et lit de velours brodé d'or — Italie, XVI^e^ siècle.
Ce serait sur un de ses vitraux que le Roi grava les mots « toute femme varie ».

15 **CABINET DE FRANCOIS I^er^**
La Reine **Catherine Opalinska**, épouse de **Stanislas Leczinski**, en fit son oratoire.



Cabinet
de l'appartement du roi. (nº 18)



Chambre de parade
de l'appartement du roi. (nº 19)

APPARTEMENT DU ROI

Aménagé par **Louis XIV** qui fit neuf séjours à Chambord, avec toute la Cour, entre 1669 et 1685.
Habité par **Stanislas Leczinski**, Roi de Pologne, de 1725 à 1733, et par le **Maréchal de Saxe** de 1748 à 1750, date de sa mort à Chambord.

16 **PETITE ANTICHAMBRE**
Aménagée au XVIIIᵉ siècle, ayant servi de salle à manger lors de la visite de la **Duchesse de Berry** en 1828, venue prendre possession du château de Chambord au nom de son fils, le **Duc de Bordeaux**, à qui il avait été offert après son acquisition, de la veuve du **Maréchal Berthier**, par une souscription nationale.

18 **CABINET DE L'APPARTEMENT DU ROI**
Servant de chambre à coucher au Premier valet de chambre.
. Lit du XVIIIᵉ siècle provenant de l'ancien mobilier du château

19 **CHAMBRE DE PARADE DE L'APPARTEMENT DU ROI**
Habitée par **Louis XIV**, **Stanislas Leczinski*** et le **Maréchal de Saxe.**
Décorée au XVIIIᵉ siècle de boiseries provenant de l'ancien grand Cabinet de la Duchesse d'Orléans à Versailles.
. Sur la cheminée de marbre rouge du Languedoc, buste du **Maréchal de Saxe** par Mouchy d'après Pigalle, 1778.
. Tapis de la Savonnerie aux armes de France, fin XVIIᵉ siècle (Coll. Partic.)
. Le lit est une reconstitution exécutée d'après des documents de l'époque.
** Stanislas Leczinski, Roi de Pologne, beau-père de Louis XV résida à Chambord de 1725 à 1733.*

20 **SALLE DE COMPAGNIE DE L'APPARTEMENT DU ROI**
. Décorée pour **Stanislas Leczinski** par ordre de Louis XV.
. Cheminée en marbre de Sarancolin.
. Console provenant de l'ancien mobilier de Chambord, seul meuble non vendu à la Révolution.
. Collection de portraits historiques provenant du château de Rosny, apportée par la **Duchesse de Berry**, mère du **Comte de Chambord**.
Le **Maréchal de Saxe** y reçut Madame de Pompadour venue du château de Ménars tout proche.
Cette pièce servit d'antichambre sous Louis XIV.

21 **DEUXIÈME ANTICHAMBRE DE L'APPARTEMENT DU ROI**
Aux murs : suite de tapisseries : l'Histoire de Constantin d'après Rubens, tissées pour Louis XIII à la **Manufacture de Paris, atelier du Faubourg Saint-Marcel,** représentant :
. La Fondation de Constantinople.
. La Conversion de Constantin à l'apparition du Labarum.
. L'Empereur couronné par la Victoire.
. Le Partage de l'Empire.
. Au-dessus de la cheminée : Portrait de **Louis XIV** en costume de Grand-Maître de l'Ordre du Saint-Esprit.
Cette pièce servit de salle de Billard sous Louis XIV.

APPARTEMENT DU GOUVERNEUR

22 **CABINET**

23 **CHAMBRE**
Habitée par **Monsieur de Saumery**, gouverneur du château en 1755, puis par son successeur, le **Marquis de Polignac**, en 1783.
Celui-ci remania les appartements et établit un haras dans les écruries du **Maréchal de Saxe.**

23b **CABINET**
Petite chambre de Service.

24 **SALLE DES GARDES DU ROI**
Le **Maréchal de Saxe** en fit son antichambre et y installa le poêle de faïence à ses armes.
. En face, La Naissance du **Duc de Bordeaux*** en 1820 par Dubuffe.
** Fils posthume du Duc de Berry, assassiné à Paris en 1820, surnommé « L'Enfant du miracle », petit-fils et héritier de Charles X. Il prit le nom de* **Comte de Chambord**, *lors de son exil en 1830. Prétendant au trône de France, son indéfectible attachement au Drapeau Blanc empêcha la restauration de la Monarchie en 1873.*

APPARTEMENT AMÉNAGÉ AU XVIII^{e} SIÈCLE

25 **CHAMBRE AUX LAURIERS ROSES**
Aménagée dans l'ancienne salle à manger du **Maréchal de Saxe**.
. Boiseries installées en 1785 par le **Marquis de Polignac**.
. Portraits provenant des anciennes Collections Royales.
. Lit « à la Polonaise » - deuxième moitié du XVIII^{e} siècle.

26 **CABINET DES PLANS**
. Plans et élévations pour l'avant-cour et les écuries de **Louis XIV** par Jules Hardouin-Mansart, 1685.

27 **CABINET DE PERSE**
Servant de chambre de Service.

28 **CHAMBRE A L'INDIENNE**
. Tenture de toile de Jouy, reproduction d'un dessin de 1785.
. Au trumeau de la cheminée, Portrait de **Louis XV**.

29 **CABINET DE CHAISE**
Alcôve destinée à abriter le lit du valet de chambre.

30 **SALLE DE GARDE**
Servant de Salle de billard au temps du **Maréchal de Saxe**.
Cette pièce a servi de Théâtre sous **Louis XIV, Moliere** y créa: « Monsieur de Pourceaugnac » en 1669 et le « Bourgeois Gentilhomme » en 1670.

APPARTEMENT DU DAUPHIN

31 **CHAMBRE DE MONSEIGNEUR LE DAUPHIN** fils de **Louis XIV**
actuellement consacrée à la mémoire du **Comte de Chambord**.
. Lit de Parade, signé Emile Poinçon à Nantes - 1873. Il ne fut jamais utilisé.
. Tapis au point exécuté par les Dames légitimistes du Poitou.
. Le « Manifeste » du **Comte de Chambord.**
. Portrait équestre du Prétendant.
. Modèle de Parc d'Artillerie offert par le Commandant Ambroise au **Duc de Bordeaux**, provenant des Tuileries.

32 **CABINET DES GRAVURES**
Donation Guilhem de Pothuau
Modèle de statue équestre du **Comte de Chambord** par Gérard.

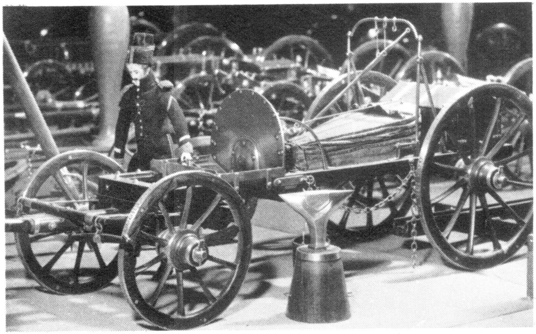
33 **CABINET DES UNIFORMES**
Donations Boucher-Thery-Davillier.
. Uniforme de général aux boutons à fleurs de Lys, commandé pour l'entrée à Paris du Comte de Chambord. (Dépôt du Comte Henri de Vibraye.)
. Uniforme de grand écuyer du Comte de Monti de Rézé. (Don de la Baronne Davillier.)

APPARTEMENT DE LA DAUPHINE

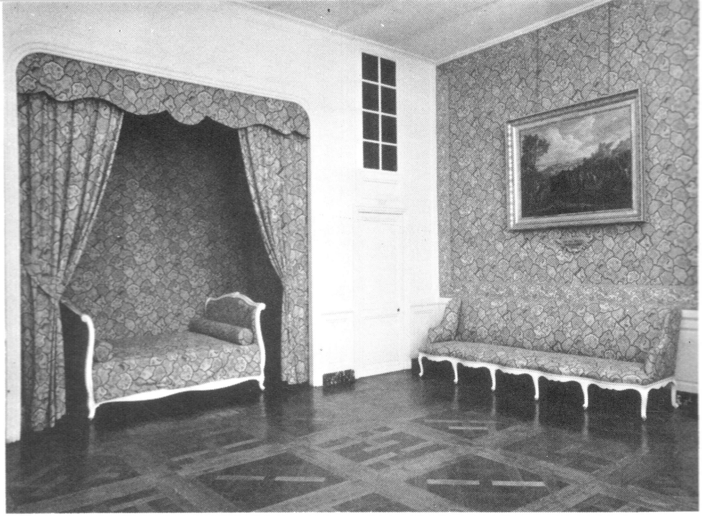
34 **CABINET**
Chambre de service de la Dauphine.

35 **CHAMBRE DE MADAME LA DAUPHINE**
Marie-Anne de Bavière, épouse du **Dauphin** fils de **Louis XIV** dit le **Grand Dauphin.**
. Buste colossal de **Louis XIV**, plâtre original de Coysevox.
. Tapisseries : l'Enlèvement des Sabines, d'après Jules Romain, Flandres - XVII^{e} siècle.
. Portière du char de triomphe, aux armes de France et de Navarre, d'après le carton de Le Brun, Manufacture des Gobelins - XVII^{e} siècle.

LA CHAPELLE
(accès au rez-de-chaussée)
Prévue dès l'origine par François I^{er}, fut commencée sous Henri II et construite par Mansart sous Louis XIV. Son aménagement intérieur fut terminé pour le Roi Stanislas Leczinski sur l'ordre de Louis XV.
. Les vitraux datent de l'époque du Comte de Chambord.



Chambre aux lauriers roses. (n° 25)



Modèle de parc d'artillerie,
jouet du futur Comte de Chambord. (n° 31)

←

Chambre à l'indienne. (n° 28)

DEUXIÈME ÉTAGE

42 **SALLE DE GARDE VOUTÉE**

Ayant servi de théâtre, aménagé par Servandoni en 1748, pour Madame Favart, actrice favorite du Maréchal de Saxe.

. Collection de tableaux, déposés par la Fondation Sommer (maison de la Chasse et de la Nature, Hôtel Guénégaud, Paris).

43 **SALLE DE GARDE VOUTÉE**

Tapisseries, trophées et armes de chasse déposés à Chambord par la Fondation Sommer

44 **SALLE DE GARDE VOUTÉE**

Tapisseries, trophées et armes de chasse déposés à Chambord par la Fondation Sommer

45 **SALON DE MÉLÉAGRE**

Suite de tapisseries : l'Histoire de Méléagre, tissées à la Manufacture des Gobelins, XVII^{e} siècle, d'après les cartons de Le Brun, représentant :

. La chasse au sanglier de Calydon
. L'Entrevue de Méléagre avec Castor et Pollux
. Méléagre présente la Hure à Atalante
. Althea, mère de Méléagre, jette au feu le tison fatal.

46 **CABINET***

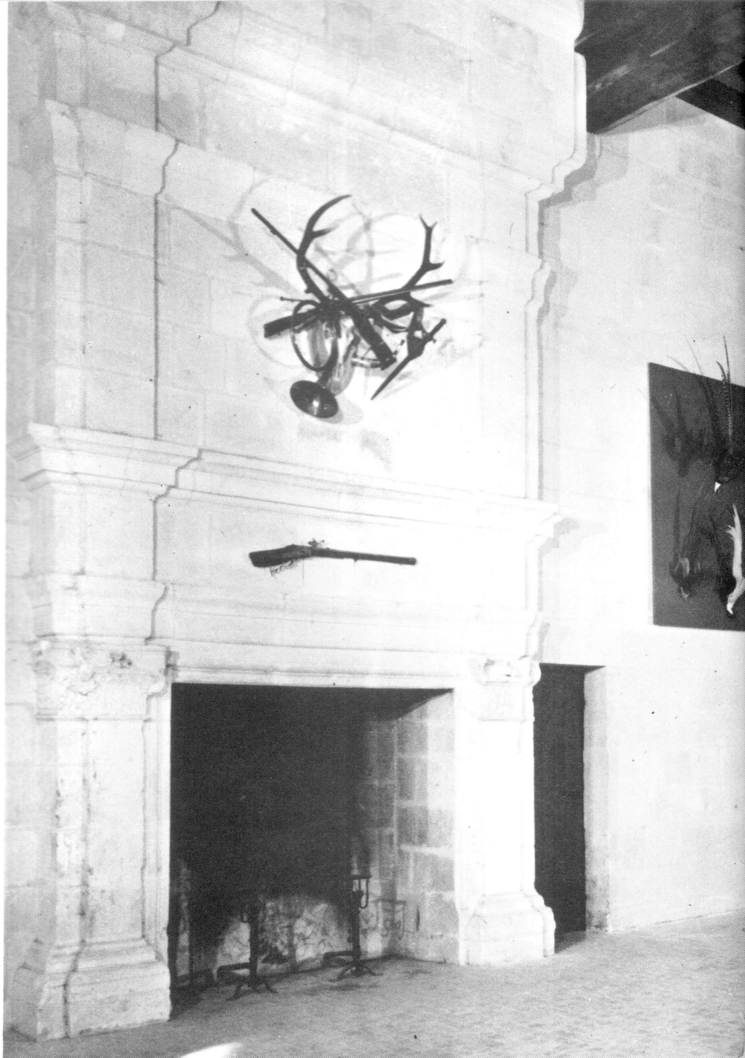
47 **CABINET DES GRAVURES** *

48 **SALLE DES ARMES DE CHASSE***

49 **CABINET D'ARMES** *

* Dépôts de la Fondation Sommer

Salle des armes de chasse. (nº 48)



←

Salon de Méléagre. (nº 45)

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

J. A. Du Cerceau : *Les plus excellens bastimens de France*, 1576.

Félibien : *Mémoires pour servir à l'histoire des Maisons royales*, 1681.

L. de la Saussaye : *Le château de Chambord*, 12e éd., 1875.

V. Nadal et J. A. Grenouillot : *Chambord, son château et son histoire*, 1946.

P. Schommer : *Chambord. Notice historique et descriptive*, s. d.

Dr. F. Lesueur : *Les dernières étapes de la construction de Chambord*, dans *Bulletin Monumental*, 1951, N° 1.

Dr. F. Lesueur. *Léonard de Vinci et Chambord* (L'art et la pensée de Léonard de Vinci). *Congrès international du Val de Loire*, 1952 dans *Études d'Art;* Paris-Alger, 1953-1954.

P. M. Auzas : *Chambord*, Caisse nationale des Monuments Historiques, s. d.

M. Ranjard et J. Feray : *Château de Chambord. Travaux depuis 1945*, dans *Les monuments historiques de la France*, 1961, N° 1.

F. Gébelin : *Les Châteaux de la Loire*, 1961.

G. Penet : *Les travaux de Jules Hardouin-Mansard à Chambord*, dans *Mémoires de la Société des Sciences et Lettres de Loir-et-Cher*, 34e v., Blois, 1963.

L. Hautecœur : *Histoire de l'architecture classique en France*, Nouvelle édition. Tome I, 1963-1965.

J. Martin-Demézil : *Gaston d'Orléans et Chambord*. dans *Mélanges René Crozet*, éd. Société d'Études médiévales, 1966.

A.M. Lecoq : *Portraits des demeures princières en France*.. dans *Médecine de France*, N° 225, 1971.

(Une bibliographie plus complète figure dans la monographie de P. M. Auzas, éditée également par la Caisse Nationale des Monuments Historiques et des Sites).

ILLUSTRATIONS

Anderson-Giraudon : p. 4.

Archives Photographiques : pp. 2, 6, 9, 12, 14, 17, 26, 33

Archives Photographiques - Chadefaux : verso de couverture.

Archives Photographiques - J. Feuillie : pp. 20, 23, 25 28, 29, 30, 31, 32, 34, 35, 36, 37, 38, 44.

Archives Photographiques - J. Rabier : pp. 16, 21, 27, 40 42, 45, 46, 47.

Beaujard - Documentation Française : recto de couverture

Bulloz : p. 10.

Giraudon : p. 5

Roger Viollet : pp. 7, 11, 15.

Achevé d'imprimer en Juillet 1972
par l'Imprimerie Lafayette à Paris
Maquette et plans de Bruno Crespel

sique en

ambord,
s médié-

France..

mono-
. Caisse

26, 33.

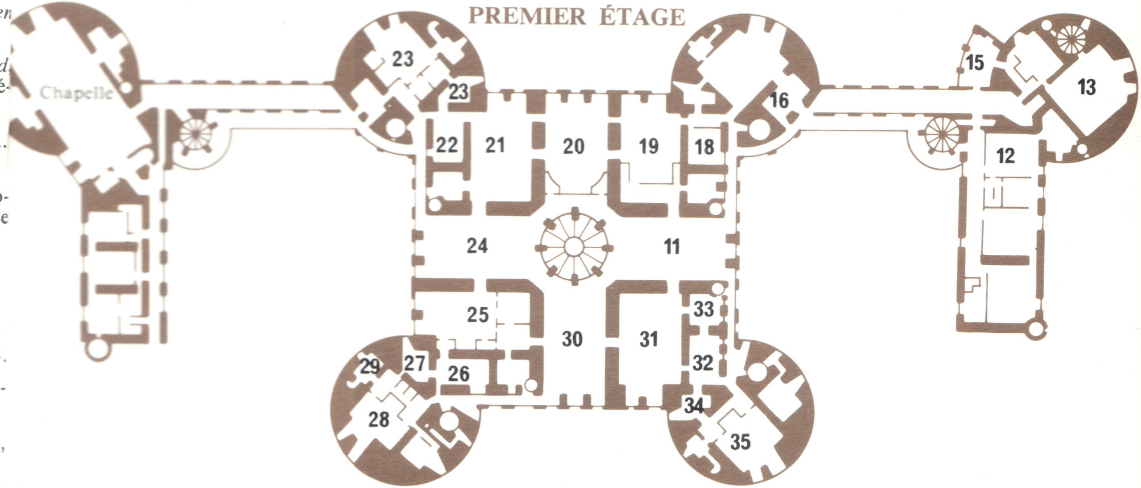
couver-

23, 25,

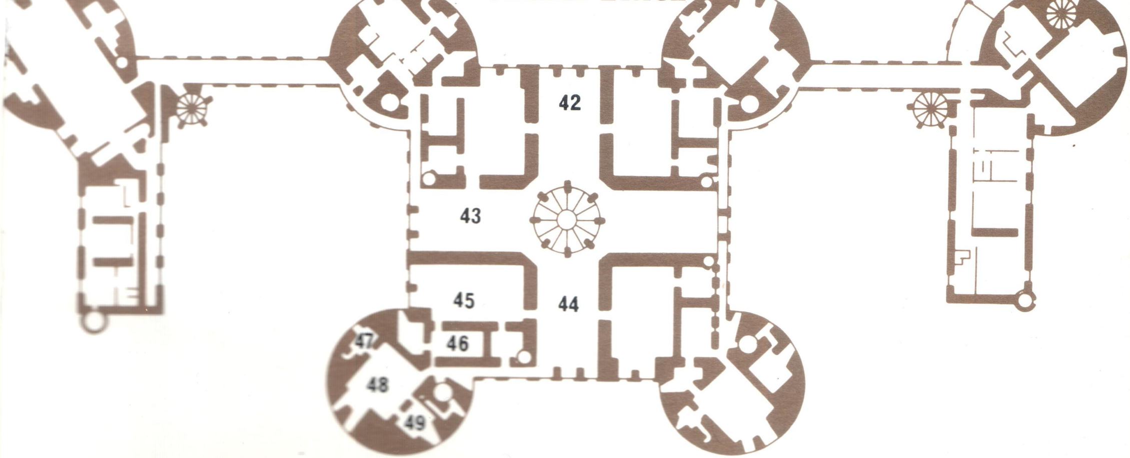
27, 40,

verture

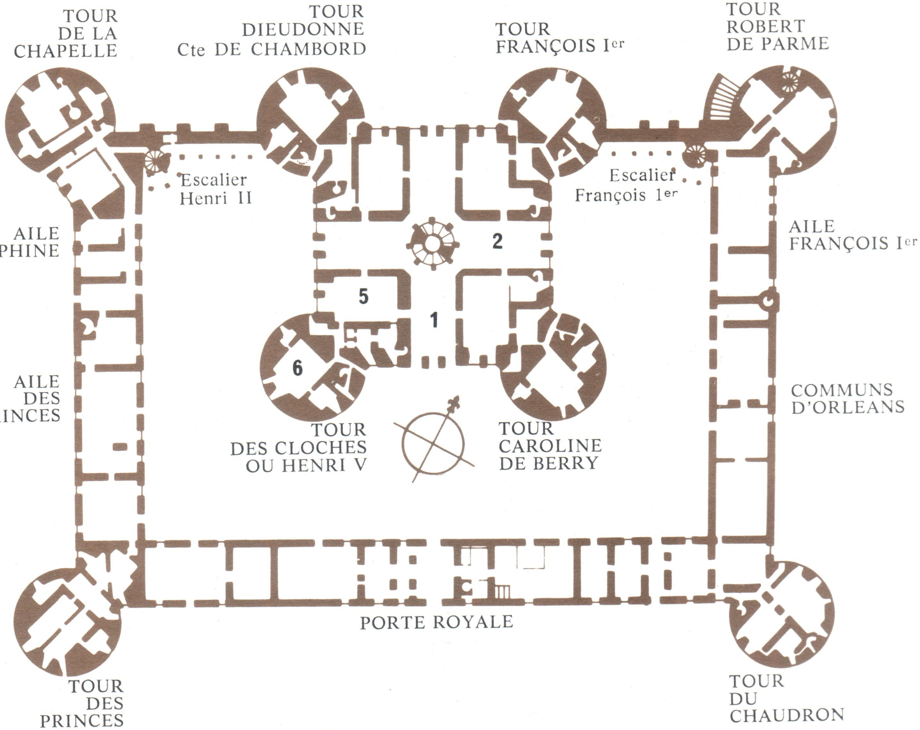
PREMIER ÉTAGE

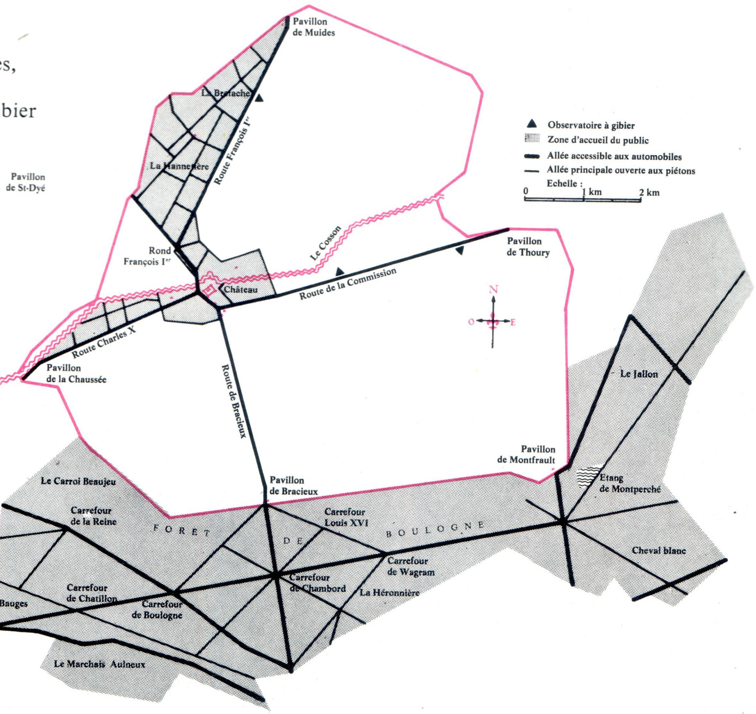


DEUXIÈME ÉTAGE



REZ-DE-CHAUSSÉE



PARC
DE
CHAMBORD

Autour du château,
un domaine forestier
de plus de 5 000 hectares,
clos de mur,
est consacré au grand gibier
de notre pays.
Des aires de vision
permettent aux visiteurs
d'observer ces animaux.